

**ALEXIS MORANGE**  
**DOSSIER ARTISTIQUE**  
2019



## Démarche artistique

Depuis plusieurs années, je développe des expérimentations sonores qui relèvent autant de la performance que de la sculpture et de l'installation. Construites à partir de différents matériaux (pneus, bois, métal, troncs évidés), mes sculptures sont construites comme des assemblages simples et épurés. Disposées à même le sol ou suspendues, elles forment souvent entre elles un réseau limpide qui laisse rapidement entrevoir les prémices de narrations sonores. Grâce à une organisation dépouillée et précise : les gestes de percussion, de grattage, de frôlement qu'on leur associe facilement, nous font de fait appréhender ces objets comme des instruments. Et c'est bien par une succession de gestes, tantôt saccadés, tantôt étirés, voire économes, que je les active dans des performances seul ou accompagné, en éprouvant les registres sonores, et en révélant les vibrations et les palpitations que ces sculptures promettent.

Mes propositions autant visuelles que sonores puisent leur inspiration dans les récits fondateurs de la Finlande, mon pays natal, le rapport intime que j'entretiens avec la forêt, et l'influence de nombreux instruments de musique issus de différentes cultures. En 2016-2017, un semestre d'études à l'ISAC à Dakar enrichit mes connaissances d'instruments de musique traditionnels et de récupération notamment par la visite de l'atelier de fabrication de koras au monastère de Keur Moussa. Lors d'un second voyage en 2017, j'approfondis mes recherches sur les instruments traditionnels sénégalais à l'IFAN. Inspiré tant par les formes que par les rythmes et les sonorités, mes travaux récents mélangent pratiques contemporaines et traditionnelles, et tendent à créer des fusions.

De plus, je développe un ensemble de recherches autour de la mémoire de l'arbre et de mon rapport à ma propre mémoire qui passe par la vibration des fibres du bois.



*Sculpture sonore : Harpe, vue de l'exposition*

## **Sculpture sonore : Harpe**

Bois de palettes, vis, cordes de cithare, 2018

Oeuvre *in situ* construite au musée d'Angoulême dans le cadre de la deuxième édition de l'exposition *Ba mu amee yaa ko fekke ? / Étais-tu là au moment des faits ?*, cette sculpture sonore est faite de palettes et de cordes de cithare, rappelant par sa forme le krar (cithare erythréenne).

Installée dans une des pièces du musée ethnographique, c'est au regard des instruments de musique issus des collections extra-européennes que la *Harpe* est activée. Pendant le temps de la performance, elle est comme la voix de ces objets, d'autant plus que les communautés dont ils témoignent du génie sont actuelles et totalement insérées dans la modernité.



Trois troncs, l'artiste à l'oeuvre & vue de l'installation

## Trois Troncs

Série de sculptures et poème, acacia, 50 x 40 cm, 2018

L'automne dernier, alors que je rangeais du bois chez ma grand-mère maternelle qui vit en Finlande, je suis tombé sur trois troncs de bouleau évidés à la tronçonneuse par mon grand-père de nombreuses années auparavant.

Ne comprenant pas ce qui a poussé mon grand-père à sculpter ces troncs, j'ai écrit un court poème.

« Kolme tukkia, keskeltä onttoja.

Ne eivät ole linnunpönttöjä,

ne eivät ole pöytiä.

Voisivatko ne olla taidetta ? »

*Trois troncs, vides au milieu.*

*Ce ne sont pas des cabanes à oiseau,*

*ce ne sont pas des tables.*

*Pourraient-ils être de l'art ?*

De retour en France, j'ai décidé de reproduire le geste de mon grand-père sur trois troncs d'acacia que j'ai récupéré afin d'essayer de comprendre.

Le coeur de l'arbre, lieu de ses plus anciens souvenirs est ôté afin de laisser place à la mémoire de mes propres souvenirs.



## **Forêt et écorce**

Série de sculptures, bois, dimensions variables, 2018

Créée à partir de tronçons d'arbres de différentes essences, cette forêt assemblée dans laquelle on ne peut se perdre, est une forme d'écriture qui pousse à la contemplation. Chaque arbre est une phrase ou un poème écrit par lui et en lui. L'écorce de l'arbre évolue dans le temps car l'arbre est vivant, il est un fluide sur une temporalité bien plus étendue que la notre. De par sa discrétion et son silence, il est le témoin parfait c'est pourquoi il écrit la mémoire qui a échappée à l'homme.

Ces troncs réagencés les uns sur les autres sont comme une tentative de faire vivre ces êtres une dernière fois. La tension qui se joue est perceptible par la fragilité des installations malgré leur présence monumentale.



## **Le Souffle de l'arbre**

Pièce sonore, 6 min 8 s, 2018

<https://soundcloud.com/alexismorange/le-souffle-de-larbre>

Le mot grec *pneuma* donne les mots *vent*, *souffle*, *respiration*, *esprit* en français.

Si le vent est insonore, inaudible, les milliers de feuilles d'arbre cependant, qui, par de légers frottements s'agitent lorsque le vent se lève, sont une matérialisation de ce dernier. Ce son du vent que l'on perçoit à travers l'arbre pourrait être la respiration même de l'arbre, son souffle qui témoigne de sa vitalité.



## **Pièce sonore pour un hangar**

Pièce sonore *live*, 25 min, 2018

<https://www.dropbox.com/s/ludh4umeisrrfd3/alex%20Perf.mp4?dl=0>

Cette pièce sonore est une oeuvre *in situ*, composée pour un hangar et quatre musiciens. Il s'agit de faire découvrir l'espace sonore d'un bâtiment industriel mêlé à des sonorités plus douces de sculptures sonores à cordes.

J'ai travaillé avec les musiciens pour l'écriture de la pièce, en leur indiquant les ambiances et parfois le rythme à suivre tout en veillant à leur laisser une grande part d'improvisation.



Rendez-vous vibratoires à Dakar, extrait

## **Rendez-vous vibratoires**

Série de performances collaboratives, 2018

<https://vimeo.com/277068384>

<https://vimeo.com/277068448>

Lors de l'exposition collective *Ba mu amee yaa ko fekke ? / Étais-tu là au moment des faits ?*, en off de la 14e biennale d'art contemporain de Dakar, j'ai produit des sculptures sonores avec les matériaux trouvés sur place. Ensuite, de manière régulière, j'ai invités des musiciens à venir jouer lors des *Rendez-vous vibratoires*, qui sont, à l'image des « jam sessions », des sessions improvisées où chacun vient avec sa connaissance et sa pratique de la musique.



*Echo lointain d'un fragment de ciel opaque, vue de l'exposition*

## **Écho lointain d'un fragment de ciel opaque**

Performance, plaque de métal, chaînes, 100 x 160 cm, 2017

<https://vimeo.com/224370155>

Une plaque suspendue tel un fragment de ciel nuageux et opaque.

Une ondulation créant des reflets, ces reflets créant des formes.

Des formes pas moins visuelles que sonores et une sonorité contemplative qui appelle à s'élever.

Ce son est l'expression même du ciel nuageux et opaque, ou alors son écho.



## **Le Chant du bombolong**

Performance filmée, 15 min, 2017

<https://www.dropbox.com/s/2bdzpoxddy9223g/S%C3%A9quence%2002%20droite.mp4?dl=0>

Lorsque je suis parti à Dakar en octobre 2016, j'y ai fait ma première rencontre avec un instrument Diola, le bombolong. Cet instrument, disposé dans une des salles du musée ethnographique Théodore Monod, se trouvait comme endormi sous une fine couche de poussière. C'est comme si, dans ce tronc évidé, on pouvait encore entendre les coups percussifs des rythmes de danse, des appels à la guerre, le reste d'un vrai langage.

C'est ce qui m'a amené à concevoir un instrument, fabriqué par un artisan Laobé, qui puisse engager des rencontres avec d'autres musiciens avec pour seul langage la musique.

Cela m'a également amené à réaliser une performance filmée qui serait une réponse au chant du bombolong qui se fait entendre dès les premières lueurs du jour.



*Sculptures sonores, vue de l'exposition*

## **Sculptures sonores**

Performance, 20 min, matériaux divers, 2016

<https://vimeo.com/224370555>

J'ai mis en espace plusieurs de mes sculptures-instruments que j'active lors d'une performance.

Si Michel Angelo se considérait comme un outil pour faire surgir la forme déjà présente dans la pierre, mon rôle serait plutôt d'amener les sons, déjà présents dans l'espace et dans mes sculptures, à être entendus.



*Promenade dans la forêt, vue de l'installation*

## **Promenade dans la forêt**

Installation vidéo et sonore, dimensions variables, 2 vidéo-projecteurs, 4 haut-parleurs, 1 écran 2 x 2 m, boucle, 2016  
<https://vimeo.com/189134638>

*Promenade dans la Forêt* est une installation vidéo et sonore dans laquelle le spectateur est invité à « se promener » dans un espace qui se dévoile avec lenteur. Il faut prendre le temps de s'arrêter et d'écouter pour se laisser imprégner par les sons.

À travers cette œuvre je veux rapporter mon expérience de la forêt finlandaise et l'intimité qu'elle procure.

Les différentes variations de lumière dans la forêt sont représentées dans la vidéo, projetée sur un écran de 2 x 2 mètres. Ces lumières sont des mouvements exécutés dans le silence par les branchages ou le reflet de l'eau grâce au soleil, mouvements qui s'apparentent à des danses.

EXPOSITION À IFAN

# ÉTAIS TU LÀ !

L'exposition de l'Ifan ouverte un jour avant la Biennale 2018 rassemble les travaux de huit artistes, diplômés et enseignants de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI Angoulême & Poitiers) réalisés en partenariat avec l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) et l'Institut supérieur des arts et de la culture du Sénégal (ISAC). Des travaux réalisés à partir des archives de l'Ifan et intitulé "Ba mu amee ya ko fokka".

Les archives sont des trésors en dormance que seul un regard sensible peut sortir de leur endormissement. L'exposition, "Ba mu amee ya ko fokka ? Étais-tu là au moment des faits ? Formule qui marque un accord tacite entre le conteur et son public, est "l'aboutissement d'une collaboration engagée en avril 2017 avec les chercheurs de l'IFAN autour d'un choix d'archives photographiques, sonores, filmiques et textuelles de l'institut. À sa

sont 8 artistes à exposer dans le hall de l'Ifan. Ils ont pour nom Alexis Morange, Anaïs Marion, Marie Potier, Nadia Faivre, Nathalie Bekhouche, Colin Péguillon, François Delaunay, Karamba Dramé. Mais laissons-leur le loisir de présenter leur création.

Rendez-vous vibratoires est la création d'Alexis Morange : il dit : "L'exposition présente également des sculptures sonores assemblées à partir de divers matériaux récupérés sur place.

prend mystérieuse, puissante, on y voit une main blanche, sortant de la lucarne d'un tronc d'arbre, immobile au-dessus d'un crâne humain. Les morts raconte une tentative d'épuisement de cette image."

Marie Potier s'intéresse aux encarts publicitaires du journal Paris Dakar dans les années cinquante et soixante qu'elle considère "comme l'expression quotidienne des réalités économiques complexes. Elle interroge la présence d'entreprises implantées depuis plus de quatre-vingt ans ? Son expo se

développe France is in the air. Quant à Nadia Faivre, le conte Kumba-am-ndey ak Kumba-am-ndey" l'a fasciné au point de s'en inspirer. Son travail consiste en "une performance réalisée à partir de l'archive sonore d'un conte oral wolof du même nom et de sa transcription conservée à l'IFAN. À travers une pièce performée, je me réapproprie ce conte et tente d'interroger les manques, ce qui ne peut être enregistré dans la cassette audio de l'archive".

Nathalie Bekhouche lie le geste à la parole (tisser). "À travers une pratique collective de tissage, de gestes répétés, il s'agit de comprendre l'évolution, la transmission et la mutation qui s'opèrent autour du métier à tisser. Le métier à tisser - sculpture n'est donc activable que dans une dimension collective."

Désaccoutylation est le titre choisi par Colin Péguillon qui : "À partir d'une vieille bobine de film 16 mm sorti des archives de l'Institut fondamental d'Afrique noire pour être mise au rebus, Je coupe, colle, nettoie, remonte, me réappropriant la matière. La pellicule s'effrite, se tord, en un mot se décompose. Des fantômes s'en échappent : corps en mouvement charriant des bananes, colons en chaussures blanches immaculées, camions, trains et bateaux, tâches roses impres-

sionnant le rétro."

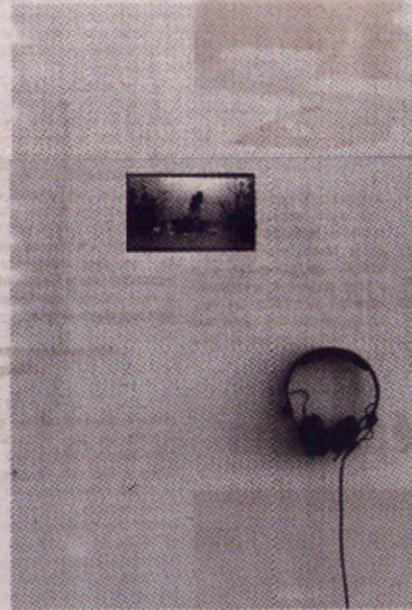
Notes Africaines 1949 - 1976 une série de revue de l'Ifan donne à lire à François Delaunay "et très vite à entendre, une sorte de litanie lointaine, peuplée d'esquisses de récits scientifiques, divers et curieux. Les termes spécifiques, les expressions françaises un peu surannées, révèlent assez clairement l'esprit humaniste du développement des savoirs dans lequel ces recherches étaient entreprises, dans le contexte colonial de l'A.O.F. "Traduire c'est trahir",

paraît-il ? Pour ma part, j'ai tendance à penser que traduire et dire, c'est surtout enrichir et partager nos expériences".

convoque LEUK DAOUR, le génie protecteur de la ville de Dakar. Un personnage de la cosmogonie Lébou. Karamba réinterprète ce récit. Ces différents registres narratifs mettent en perspective les traditions face à la modernité de la ville d'aujourd'hui. La technique de l'animation au fusain traduit ces métamorphoses, en gardant visible les différentes strates du dessin. La bande dessinée, à travers une fiction, transpose ce mythe dans le quotidien de différents personnages du Dakar contemporain.

L'expo est visible du 3 au 14 mai 2018.

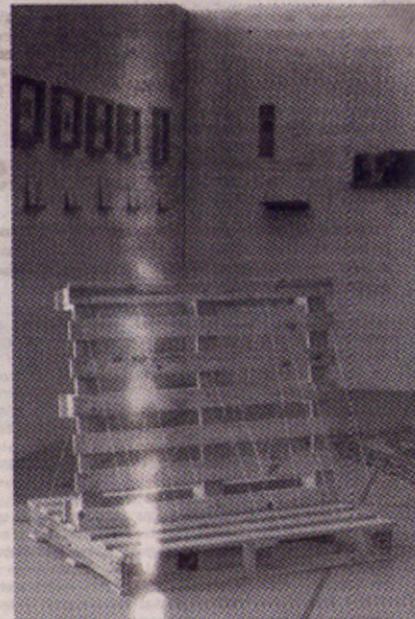
Baba DIOP (Sénégal)



manière, cette exposition invite à questionner nos relations aux archives, et propose d'autres récits afin de repenser le présent. Les pièces artistiques présentées dans le hall de l'IFAN, tentent d'agir comme des révélateurs des mécanismes de représentation de l'autre. Elles s'appliquent à produire des récits et des situations qui interrogent aujourd'hui, nos rapports à l'histoire, à ses angles morts et ses silences. Ils

L'utilisation de ces matériaux être perçue comme un choix esthétique et une alternative face à une société qui se veut consumériste", Alexis s'inspire de Bomboblong, instrument de Casamance

Anaïs Marion a choisi le titre "Les morts" pour le travail qu'elle donne à voir. Elle raconte : "Au milieu des cadrages rigoureux et explicites des photographies scientifiques, il y a cette image qui sur-



# Poitiers

N° 262 - Février 2019  
Mensuel d'Information de la Ville de Poitiers

Mag

Au cœur de la Nouvelle-Aquitaine

## Une résidence d'artistes en hommage à Jean-Richard Bloch

RÉSERVES MUSÉALES :  
LA FIN DU CHANTIER

CADASTRE SOLAIRE : MESUREZ LE POTENTIEL  
ÉNERGÉTIQUE DE VOTRE TOITURE

LE TRAVAIL FAIT SON CINÉMA



### La Villa Bloch accueillera quatre artistes

Le jour J sera le samedi 9 février. Après plusieurs mois de travaux et de préparation, la Villa Bloch, ancienne demeure de Jean-Richard Bloch, sera inaugurée. Les premiers artistes en résidence s'y installent peu à peu.

**A** terme, ils seront quatre à se partager la Villa Bloch, incomparable par son cadre et son calme, située sur les hauteurs des Trois Cités. Ce nouveau lieu de résidence d'artistes offrira des conditions optimales pour la création. Un des espaces sera dédié à un artiste qui ne peut plus créer librement dans son pays d'origine. Pour cela, la Ville de Poitiers est devenue membre du réseau des villes-refuges ICORN\*, auquel adhèrent 72 capitales et grandes villes dont Paris, New-York, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Stockholm ou Mexico. À ce jour, le nom de l'auteur qui s'installera à la Méricote pour un an – renouvelable une fois – n'est pas encore connu. Il disposera, avec sa famille, d'un logement (l'ancienne maison du gardien), d'une bourse pour pouvoir créer et vivre et d'un accompagnement, par le Toit du Monde notamment, dans toutes ses démarches d'intégration. Une façon de rendre hommage à l'esprit de Jean-Richard Bloch qui a, toute sa vie, lutté pour la liberté d'expression et accueilli chez lui des artistes en exil.

La Villa Bloch accueillera également pour 6 mois de jeunes diplômés de l'École européenne supérieure de l'image (EESI) et des auteurs francophones dans le cadre de résidences croisées avec la Cité internationale des Arts. Sur des durées plus courtes, des artistes programmés dans le cadre de Traversées, l'évènement artistique et culturel du Projet du Quartier du Palais, bénéficieront d'un accueil en résidence.

Dans les mois à venir, les Poitevins seront invités à partager des moments avec ces artistes pour découvrir l'univers si intrigant de la création. Chaque année, lors d'évènements ponctuels, le bureau de Jean-Richard Bloch, reconstitué avec le mobilier d'origine, des ouvrages, des objets rapportés de ses voyages, sera ouvert à la visite tout comme le parc arboré.

\* (International cities of refuge network)



**Alexis Morange**, premier diplômé de l'EESI en résidence à la Villa Bloch

*« Je suis diplômé de l'EESI depuis juin 2018. Pour mon diplôme, j'ai travaillé sur la mémoire des arbres. Je compte poursuivre mes recherches à la Villa Bloch. C'est une chance d'avoir été retenu pour y vivre pendant 6 mois. Le calme, la proximité avec la forêt vont enrichir mon travail. Dans les ateliers mis à disposition par la Ville à Bellejouanne, je pense inviter des étudiants du Conservatoire, les habitants aussi pour des performances collectives par exemple. »*

## Alexis Morange – Curriculum Vitæ

Né le 28/12/1994

Nationalités française et finlandaise

+33 (0)6 19 70 78 56

morangealexis@gmail.com

6 rue du mouton, 86000 Poitiers, France

### Expositions collectives

2018 Exposition *Ba mu amee yaa ko fekke ? Etais-tu là au moment des faits ?*  
Musée d'Angoulême (France)

Exposition *Ba mu amee yaa ko fekke ? Etais-tu là au moment des faits ?*  
Institut Fondamental de l'Afrique Noire (IFAN),  
Dakar (Sénégal)  
Off de la 14e Biennale de Dakar

2017 Exposition *Les éreintés*, Poitiers (France)

Exposition *12 façons remarquables d'utiliser une brique*  
Centre d'art contemporain les Bains-douches  
de Chauvigny (France)  
Dans le cadre de l'ARC Exposer/s'exposer

### Publications

2017 Catalogue d'exposition, *12 façons remarquables d'utiliser une brique*

### Aides / Bourses

2019 Résidence à la Villa Bloch – ateliers d'artistes  
Galerie Louise-Michel, Poitiers

### Formation

2018 Diplôme National Supérieur en Expressions  
Plastiques avec félicitations du jury  
École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI)  
de Poitiers

2016–2017 Semestre d'échange  
Institut Supérieur en Art et Culture (ISAC)  
Dakar, Sénégal

2016 Diplôme National en Arts Plastiques avec  
félicitations du jury  
ÉESI de Poitiers

2013 Baccalauréat scientifique  
Lycée Bernard Palissy, Saintes

Cetificat d'Études Musicales partie instrument,  
trompette  
Conservatoire municipal de musique et de danse  
de Saintes

### Expérience professionnelle

2015–2016 Montage de l'exposition *Balancing on chin* de  
Sylvain Bourget

2015 Assistant de l'artiste Pierre Belouïn pour la  
préparation du festival *Less Playboy is more  
Cowboy*  
Le Confort Moderne, Poitiers